

IGOR STRAVINSKI, Le Sacre du Printemps, tableaux de la Russie païenne, pour grand orchestre (1911-1913, révisé en 1947), ballet sur un argument d'Igor Stravinski et Nicolas Roerich, dédié à ce dernier, créé le 29 mai 1913, à Paris, Théâtre des Champs-Élysées (chorégraphie de Vaslav Nijinski), sous la direction de Pierre Monteux, arrangement de l'Ensemble Méliphages, 1. *L'Adoration de la Terre*, 2. *Le sacrifice*.

Julien Beautemps (accordéon), Louis Hognon (saxophone), Clara Dietlin (violoncelle), Rudy Gatti (piano), Arthur Bechet (percussions).

Pourquoi s'arrêter en si bon succès après *l'Oiseau de feu* et *Petrouchka*? D'ailleurs, Stravinski composera toute sa vie des musiques pour le ballet. Cette fois, c'est lui qui propose, il y pense depuis 1910, « [...] exprimer la suprême montée de la nature qui se renouvelle : la montée totale, panique, de la sève universelle. » Une célébration puisée dans les rites chamaniques de l'ancienne Russie et le sacrifice.

Stravinski livre une musique en rupture avec tout ce qu'on avait entendu jusqu'alors, l'œuvre musicale la plus marquante du XX^e siècle. À contrepied du fondu impressionniste qu'on attribue à tort ou à raison à la musique de Claude Debussy, on est ici dans l'incisif, des couleurs tranchées, des arêtes vives, des éléments et des géométries nettement dessinées. Picturalement, c'est plutôt cubique. *Le Sacre du printemps* pourrait être à la musique ce que les *Demoiselles d'Avignon* furent à la peinture.

Dans la première partie, le basson éveille l'orchestre jusqu'au tumulte et charivari, où les éléments de la nature prennent simultanément vie, poussés par une énergie vitale, éruptive, évoquée par les accords que Stravinski caractérisait de « tolchok », en russe : « impulsion », « secousse ». Les premiers sont composés par deux accords tonals simples (mi bémol 7^e et mi 7^e), mais superposés, ils dissonent. Surtout, ils ne marquent pas une mesure, ils sont rythmiquement irréguliers, ajoutant à la liberté tonale la liberté rythmique. Dans la seconde partie (« Glorification de l'élue »), les *tolchok* comprennent des accords en superposition de quarts.

Une seconde partie qui est un peu plus mystérieuse, les pulsations des danses, des piétinements, des invocations, sont un autre tumulte.



Vendredi 26 août 2022, 20 h
Saint-Marcel
Centre Culturel Guy Gambu

Claude Debussy
Prélude à l'après-midi d'un faune

Igor Stravinski
Petrouchka
Le Sacre du printemps

Claude Debussy (1862-1918), *Prélude à l'après-midi d'un faune, Églogue pour orchestre d'après Stéphane Mallarmé (1894)*, dédié à Raymond Bonheur, créé le 22 décembre 1894 à la Société nationale de musique à Paris, sous la direction de Gustave Doret, version pour flûte et piano de Gustave Samazeuilh.

Iris Daverio (flûte), Simon Adda-Reyss (piano).

Après le quatuor et *La Mer*, musique de chambre en Normandie continue à fêter dignement le cent soixantième anniversaire de Claude Debussy et bougie sur le gâteau, il y aura encore un *Clair de lune* dimanche.

Fin 1890, Debussy rencontre Stéphane Mallarmé qui projette un spectacle théâtral sur son poème *L'après-midi d'un faune*¹. Le compositeur prévoit trois mouvements musicaux : « Prélude », « Interlude », « Paraphrase finale ». Le projet n'aboutit pas, mais Debussy travaille le prélude, une forme, qui au moins depuis Frédéric Chopin, ne prélude plus à rien.

Lors de la création, la critique grince un peu, mais le succès public est énorme, l'œuvre est jouée deux fois de suite. Dix-huit ans plus tard, Vaslav Nijinski y mettra une chorégraphie. Aujourd'hui cet « Après-midi » est une des œuvres les plus jouées au monde, déclinée en plusieurs centaines d'adaptations pour tous les instruments et ensembles imaginables.

1. Le faune, moitié homme, moitié bouc, entièrement bizarre, est un musicien fantasque qui joue de la flûte de pan.

IGOR STRAVINSKI (1882-1971), *Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux (1911)*, sur un argument d'Alexandre Benois, créé le 13 juin 1911, à Paris, Théâtre du Châtelet, par les Ballets russes (chorégraphie de Michel Fokine), sous la direction de Pierre Monteux, Stravinski a réalisé un arrangement pour deux pianos et « Trois mouvements » pour piano à la demande d'Arthur Rubinstein, extraits arrangés par Simon Adda-Reyss.

Simon Adda-Reyss (piano).

Dans les années 1860, Fyodor père d'Igor étudie le droit, tradition d'une famille de fonctionnaires, mais il chante aussi. Il chante tant et si bien qu'il prend le chemin du conservatoire pour encore mieux chanter. Quand Igor Stravinski vient au monde, son père est devenu une basse adulée du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, tandis que sa mère chante et joue raisonnablement du piano à la maison. Igor est lui-même mis au piano, comme il se doit dans la bonne société, sans que cela soulève d'émotion particulière. Fyodor juge que son fils est un médiocre musicien, de sa belle voix de basse, il lui chante la sérénade : « Direction fac de droit ». Mais le fils a envie de tâter à la composition, à partir de 1898, c'est certain. Il prend même des cours de contrepoint. Après 1 235 représentations dans 64 rôles différents, Fyodor meurt d'un cancer de la moelle épinière. Tout en persévérant encore quelques années dans ses études de droit, sa mère y veille, Stravinski prend alors des cours de composition avec le père d'un de ses potes : Nikolái Rimski-Korsakov. Il compose pour orchestre : une symphonie, un scherzo fantastique, *Feu d'artifice*, des mélodies, pour le piano... En 1909, alors qu'il n'a pas une énorme notoriété, un télégramme de Serguéi Diaguilev est à l'origine d'un bouleversement de la vie musicale : la commande d'un ballet pour sa prochaine « saison russe » à Paris. Créé à l'Opéra de Paris le 25 juin 1910, *L'Oiseau de feu* est immédiatement un immense succès. Un an plus tard, au Théâtre du Châtelet, *Petrouchka*, avec Nijinski dans le rôle-titre, renouvelle le succès.

Au cours des festivités de la Semaine grasse (Maslénitsa), qui précède le jeûne du Grand Carême, un mage crée trois pantins animés et doués de sentiments humains : Petrouchka, la Ballerine, le Maure. Petrouchka est amoureux de la Ballerine, mais ne fait pas le poids face au magnifique Maure qui a de plus une paire de solides biceps. Il tue Petrouchka sous les protestations du public. Mais ce ne sont que des pantins ! Va savoir ! Le fantôme de Petrouchka entre en scène alors que le public se disperse... Avec le célèbre « Elle avait une jambe de bois » que Stravinski prit pour une mélodie traditionnelle française.